

**Kledze Hatal**  
**Sébastien Bonin**

Sébastien Bonin (1977) développe une pratique de l'image presque formaliste, liée d'abord et *traditionnellement* à la forme et à la couleur. Utilisant depuis 2013 la technique du photogramme considérée comme l'ancêtre de la photographie – l'artiste transforme un rapport de technicité pure à une picturalité éprouvée. La machine, l'agrandisseur, les filtres de couleurs empruntés au cinéma ou au théâtre, l'artisanat des segments de scotch qui fixent le support sur le mur avant qu'il soit reproduit, toute la mécanique mise en œuvre participe d'un processus de création de l'image qui passe par une décomposition de la réalité. Les paysages californiens, les carrosseries de voiture ou les couvertures Navajo sont arrangés de façon à servir l'expérimentation des couleurs et leur réaction à la lumière. Par ce même biais, la couleur même devient sujet.

Cette *hypra-réalité*, exacerbée parce que reproduite hors champs, porte la trace de sa confection, du passage de son référent – littérature, image, photographie, films – à sa réfection en tant que réalité abstraite. Dans cette surcouche du réel qui substitue au *sujet* une série de filtres, il est d'abord question de répétitions, de déguisements, de caricatures, de stéréotypes, d'une forme de duplicata de la réalité, presque d'artifice. Ainsi, le simulacre demeure au cœur de la pratique de Bonin.

L'exposition intitulée *Kledze Hatal* reprend le titre d'un chant chamanique Navajo. Aussi, la série d'œuvres présentées reprend des motifs inspirés des couvertures Navajo par le biais d'une recherche et d'une collection du motif à travers la fiction cinématographique. Puisant ses références dans les Westerns ou les vieilles bandes dessinées américaines, l'artiste dilue le mythe du Cowboy et la culture *Red Face* à travers la récupération, la reproduction et la réinterprétation des formes et aplats de couleurs tissés. Ainsi méticuleusement sélectionnée la composition géométrique se retrouve reproduite sur négatif puis développée en photographie. Découpages, collages, assemblages, tests de couleurs, le *sujet couverture* permet l'application d'une méthode qui rejoue la fiction en dupliquant les cadres.

Elisant un objet de la réalité – la couverture Navajo – déjà passé par le filtre de la fiction – le cinéma – et recomposé ensuite suivant le procédé du photogramme, Sébastien Bonin multiplie les grilles de lecture et les filtres fictionnels. La fiction qui emboîte la fiction qui emboîte la fiction dans un format que le corps lui-même éprouve. (multilayered fictional process) Le cadre de l'image photographique qui avale le cadre cinématographique qui avale le format carré ou rectangulaire du tissage Navajo. Usant de cette mécanique jusqu'à s'affranchir presque définitivement du procédé *reproduction*, l'artiste s'approche petit à petit d'une interprétation libre du motif, d'un décrochage ou d'un basculement de la forme, d'un geste qui défie la méthode pour s'approcher d'une forme de picturalité pure, de *déviance* des formes et des couleurs vers ce que le visible ne peut plus contenir.

Les images finales, recadrées, encadrées, présentées sous verre conservent les traces de leur bataille pour se sortir du réel et en habiter l'hypra-dimension. Découpées à la main, arborant leurs contours, laissant apparaître les traces du scotch qui ont servi à les tenir, le grain des couleurs qui ont bougé, elles se présentent entourées d'un cadre en laiton, lui aussi brut, non traité, fenêtre fragile qui marque et s'oxyde au toucher.